

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 40 (1943)
Heft: 9

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

A MM. les caissiers de sections

A partir du 1er septembre, la cotisation est abaissée à fr. 4.— pour la fin de l'année 1943. Les numéros de janvier, mars, avril et mai étant épuisés, vu le grand nombre de nouveaux membres admis depuis le début de cette année. Prière d'en prendre note.

Par suite des restrictions concernant l'économie de papier, nous serons probablement forcés de réunir les numéros de octobre et novembre en un seul. Nous donnons cet avis maintenant déjà pour qu'on ne soit pas trop surpris de cette mesure.

Don reçu

Entr'aide : Anonyme, fr. 4.—.

Utilité du catalpa en apiculture

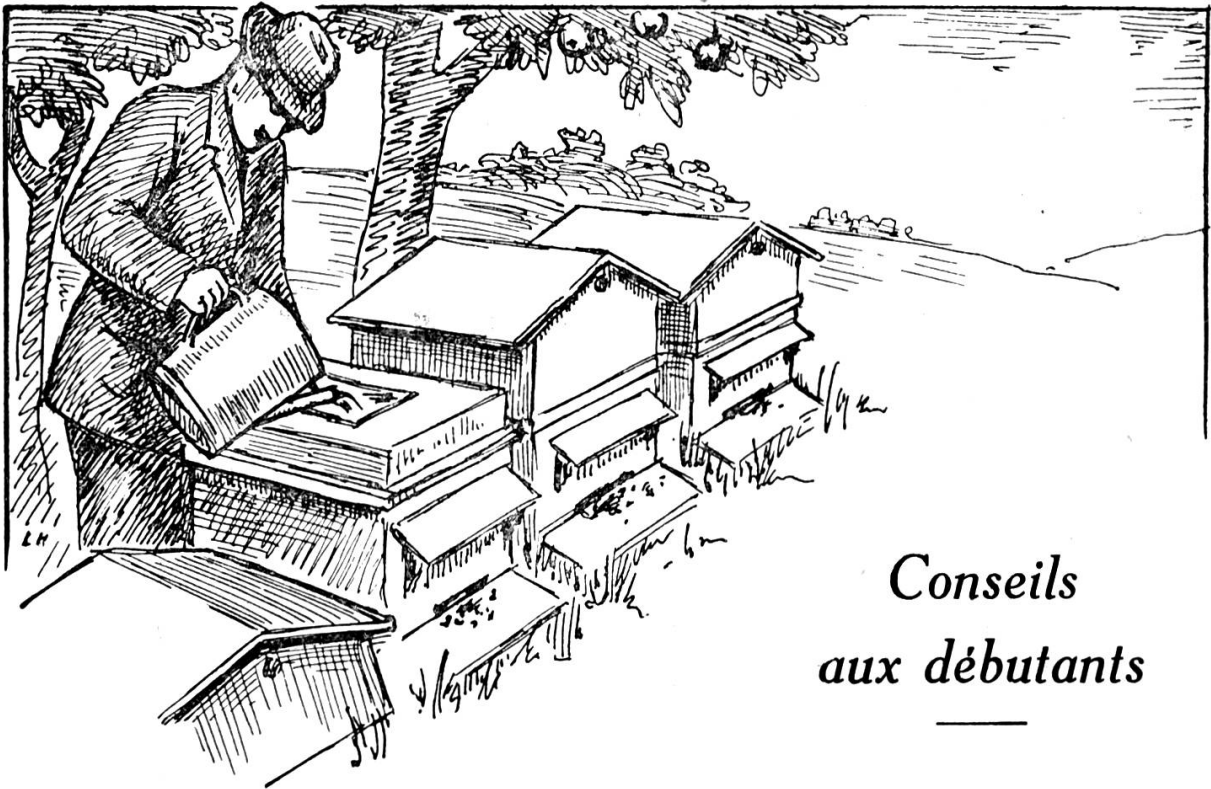
Le catalpa a-t-il jamais été signalé dans votre *Bulletin* à titre d'arbre mellifère fournissant une grande ressource pour la seconde récolte, alors que l'acacia, le marronnier et le tilleul ont tous perdu leurs dernières fleurs ? Je ne le crois pas.

Or si, il y a un demi-siècle, on avait planté dans chaque propriété d'agrément au moins un catalpa, surtout de l'espèce *Kæmferi*, les ruchers de la plaine eussent trouvé actuellement un précieux réservoir de miel dans les abondantes grappes de fleurs de ces arbres. Voilà près de trois semaines que j'ai pu, chaque jour, observer sur l'un d'eux la persistance de la floraison et l'afflux constant des butineuses. Le sujet que je possède non loin du rucher de mon fils forme un dôme feuillu, d'un diamètre et d'une hauteur de six ou sept mètres, tout constellé de grappes de fleurs. Chaque grappe a un grand nombre de fleurs en forme de cornets à taches roses et barres jaunes, toutes largement ouvertes. L'abeille peut s'y enfoncer tout entière, sans le moindre effort, pour atteindre la base du pistil. Les grappes sont beaucoup plus rapprochées les unes des autres que chez l'acacia (*Robinia*) et que chez la moyenne des marronniers ; leur parfum est attrayant.

La Fontaine, dans une de ses fables, fait la leçon à des jeunes gens qui trouvent ridicule un octogénaire qui plante des arbres. Celui-ci leur répond : « Mes arrières-neveux me devront cet ombrage. » Plantez donc des catalpas et faites des vœux pour que, dans quatre vingts ans, l'apiculture romande soit encore en honneur et ait profité de la luxuriante floraison de ces arbres, venant à point pour la récolte de juillet-août.

Chambésy, 20 juillet 1943.

F.-L. Perrot.



Conseils aux débutants

Voici ce que nous lisons dans le *Bulletin d'informations de la Wallonie*, sous le titre de « Juin, ce qu'il fut » :

« Une catastrophe. A peine quelques jours de bon temps, le reste ne fut que pluie, orage et froid... Juin 1943, l'envol de nos espoirs en miel, parmi l'envol de trop nombreux essaims, la drache sur nos fleurs, sur nos colzas, nos mélilots, nos coucous, nos tilleuls, nos ronces, nos féverolles... Juin 1943, la famine à la ruche, la disette des colonies, la tuerie des mâles, l'abandon des reines...

» Juin, le désespoir des apiculteurs belges dans la fin de nombreuses miellées perdues, c'est l'annonce d'un irréparable désastre pour le prochain hivernage, c'est le deuil qui rôde autour de l'apier, c'est le drapeau en berne au rucher. »

Qu'en est-il chez nous ? Le rédacteur se plaint une fois de plus de ce qu'on le laisse sans nouvelles. Il fait une fois de plus appel à MM. les présidents, secrétaires ou membres dévoués pour qu'on le renseigne, ne fût-ce que par une simple carte postale, pour qu'il puisse à son tour dire un peu ce qui se passe dans nos ruchers. Les rapports des réunions de sections parlent surtout des aimables réceptions, des verres aimablement offerts, mais si cela fait plaisir, cela ne dit pas ce qu'est la récolte ou l'état réel des colonies, et c'est cela que vous demandez tous, n'est-ce pas ? Or le rédacteur ne peut inventer ces détails, ces précisions, s'il ne veut pas être un farceur, un marchand de blagues. Allons, allons, un peu de complaisance, d'initiative, de compréhension des obligations d'un journal d'apiculture.

Une chose est certaine, c'est que nos colonies demandent d'au-

tant plus de soins qu'elles n'ont pas pu vivre une saison normale, pas plus en Romandie qu'en Suisse alémanique ou ailleurs encore. Il faut donc s'assurer de la présence d'une reine féconde, ayant un couvain normal, abondant encore à ce moment, car j'espère que vous aurez stimulé au moyen de votre sucre de réserve. Il faut ramener le nombre des rayons à sept ou huit pour que les provisions que vous donnez soient concentrées et non dispersées aux extrémités inaccessibles pendant l'hiver.

Il a été difficile de donner les provisions pendant le mois d'août, au moins pour nous qui n'avons reçu les bons de sucre que ce matin 19 août. Mais comme la température est très confortable... il sera possible de compenser ce retard. Les prés sont rouges... non de fleurs, mais d'herbe roussie et rôtie, il n'y a plus beaucoup de fleurs à pollen, sauf dans les coins où l'apiculteur prévoyant a semé des plantes produisant cette indispensable denrée, ce « pain des abeilles ». Si vous disposez de terrain pour cela, plantez et semez cet automne. De même, préparez des plantations de saules-marsault, car c'est là un des meilleurs, si ce n'est le meilleur, stimulants au printemps, cela vaut tous les succédanés ou trucs employés et recommandés.

Nous avons eu à détruire plusieurs nids de guêpes, dont l'un s'était logé dans une ruche vide. Il mesurait près de 40 cm. de diamètre, avait huit rayons de beau couvain. Nous l'avons arrosé de sulfure de carbone... liquide qui ne lui agréa pas du tout, car en quelques minutes, il y avait des centaines de guêpes mortes sur le plateau de son habitation usurpée. Mais nous avons été confondu de constater que quinze jours plus tard... il éclosait encore des guêpes... Quelle résistance, alors que le couvain de nos abeilles est si rapidement condamné.

En somme, si vous avez pris vos mesures à temps, pour vous procurer du sucre de secours, l'année se terminera moins mal qu'il ne semblait à tel moment du mois de juin et nous ne saurions assez être reconnaissants envers nos autorités de ravitaillement qui ont montré une parfaite compréhension de la situation et ont mis un zèle digne de tous éloges à nous tirer de notre embarras et de notre misère. Que chacun s'en souvienne.

St-Sulpice, 19 août.

Schumacher.

Devant des hausses vides

L'année 1943, personne n'en doute, marquera dans l'histoire. Pour nous apiculteurs elle restera doublement célèbre et sera citée longtemps encore comme une année d'amère déception. Jusqu'ici, les années de misère avaient, en règle générale, l'excuse du mauvais temps. L'été de 1888, par exemple, avait été désespérément pluvieux ; ceux de 1909, 1910, 1936, d'autres encore ne se com-

portèrent pas beaucoup mieux et firent passer aux apiculteurs de mauvais moments. Pourtant, il est vrai, c'est presque avec envie qu'on repense à ces années décevantes, mais où les restrictions étaient inconnues, où le sucre était à bon marché, et où des hausses de hausses vides ne faisaient pas l'effet d'une catastrophe. Ce pourrait être bien pire et nous avons lieu de bénir l'autorité chargée de veiller au ravitaillement de la population, autorité qui, ayant à cœur la conservation de nos ruchers, prend, non sur le superflu, mais sur le nécessaire des réserves du pays pour les faire vivre. Nous savons que ça ne fait pas plaisir à tout le monde.

Dans le rôle si important qu'elle a à jouer pour la fructification des arbres de nos vergers, l'abeille n'a pas failli à sa tâche, et partout les arbres qui ploient sous le poids des fruits en témoignent éloquemment. Quant au miel, qui serait si précieux, si nécessaire, il a manqué ; pourquoi ?

On expliquera sans doute le fait de mainte façon ; il se peut bien pourtant que la vraie raison nous échappe. La météorologie a ses mystères, qu'elle garde jalousement. Elle nous dit cette année que la vie des plantes est soumise à d'autres influences que le beau et le mauvais temps. Le soleil, dont le rayonnement puissant gouverne toute vie ici-bas, nous jouerait-il, par des ondes mystérieuses qu'il émettrait par moments, un tour de sa façon ? Qui sait ?

Si l'on nous avait dit, au mois d'avril dernier, alors que les ruches, après un hivernage excellent, se présentaient en pleine forme : « Vous allez avoir en mai quatorze journées belles ou très belles et six journées fort passables ; en juin, seize journées belles ou très belles et quatre pas laides du tout ; en juillet, vingt journées belles ou très belles et cinq très acceptables », nous aurions battu des mains et nous serions écriés à coup sûr : « L'année est sauvée ; les hausses se rempliront ! » Je rappelle qu'il y a deux ans, en 1941, le mois de mai nous avait gratifiés, ici à Tavannes, de quatorze nuits de gel, alors qu'il y en a eu une seule, et bien bénigne, cette année.

Aussi, quelle désillusion !

La Société romande fait de louables efforts et de vrais sacrifices pour arriver à connaître les conditions les plus favorables à la sécrétion du miel. De nombreuses et longues observations permettront sans nul doute quelques conclusions de valeur, mais il restera toujours du mystère.

Une chaleur humide, dit-on par exemple, accélère la production du nectar. Peut-être bien, mais en 1893, année d'extraordinaire sécheresse, les hausses se sont fort bien remplies, et mieux encore en 1911, qui fut pour beaucoup l'année de la soif.

Qu'une certaine humidité soit favorable à la sécrétion du miel, on ne peut le contester. N'avons-nous pas vu encore, dans les beaux matins de juin et de juillet, nos abeilles très affairées dès

6 heures et même avant, par une température de 10°, alors que les feuilles étaient encore couvertes de rosée et leur permettaient de lécher un peu le miellat qui nous a longtemps trompés ? Ce miellat, en effet, n'était qu'un leurre. A 8 heures déjà, le rucher manquait de vie, et la balance n'accusait, pour finir, que des diminutions. A l'heure qu'il est, tout espoir doit être abandonné. Il faut constater, si possible le sourire aux lèvres, que le miel revient cette année à 45 francs le kg., et reprendre la boutade du brave abbé Colliard : « Il n'y en a heureusement pas beaucoup. »

Est-ce à dire qu'il faille perdre courage ? Certes pas. Après notre cher rédacteur, qui ne cesse de nous le répéter, je redis à tous : Ayez confiance : les bonnes années reviendront. Notre terre, si bouleversée aujourd'hui, n'a pas été créée pour les horreurs du temps présent, bien qu'elles aient leur rôle à jouer dans l'éducation d'une humanité que le Créateur doit trouver bien difficile à élever. Mais un jour l'ordre régnera.

Peut-être la genèse des flots de miel qu'on voit couler parfois et que nous espérons revoir restera-t-elle à jamais enveloppée de mystère. Pourquoi s'en plaindre ? Il y a plus de joie à chercher et à apprendre toujours qu'à tout connaître. L'homme du XX^{me} siècle, triste personnage, est un méchant enfant, beaucoup trop savant, qu'on laisse faire le diable à quatre avec des machines et des armes à feu, et qui nous montre ce qu'on gagne à savoir trop de choses. N'est-ce point sa folie qui se répercute dans le domaine de la nature ?

E. Farron.

Température de la ruche

par D. Morland.

(Bee Research Institute, Rothamsted.)

*Communication faite au Congrès international d'apiculture
de Paris, juillet 1932.*

Le travail que je vais décrire a été entrepris avec l'intention d'étudier et d'établir les mérites respectifs des bâtisses dites chaudes et des bâtisses dites froides, soit des deux manières de disposer les rayons d'une ruche par rapport à l'entrée.

Placées dans des conditions naturelles, les abeilles construisent leurs rayons au hasard, soit en travers de l'entrée du nid (bâtisses chaudes), soit à angle droit par rapport à la paroi frontale de la ruche (bâtisses froides), peut-être en diagonale ou d'une toute autre manière irrégulière. Avec l'adoption de châssis entourant les rayons et l'emploi de la cire gaufrée, donc des rayons dits artificiels, la position des rayons tomba sous le contrôle et la dépendance de l'apiculteur.

Les abeilles sont cultivées dans des ruches de formes et de grandeurs très différentes. Presque toutes celles en usage en

Grande-Bretagne s'ouvrent par le haut et contiennent environ dix cadres de $14 \times 8 \frac{1}{2}$ pouces ($35,44 \times 21,58$ cm.). Ce qui donne une chambre à couvain presque carrée en plan et ayant une hauteur égale aux deux tiers de sa largeur, hauteur qui peut être encore augmentée à volonté par l'adjonction (ou superposition) d'une seconde caisse de mêmes dimensions, ou hausse.

Plusieurs de nos ruches, principalement les modèles éprouvés et couramment employés « W. B. C. » (?)¹, peuvent être indifféremment utilisés en manière chaude ou froide. Toutes nos ruches anglaises ont le trou de vol au niveau du plateau.

En 1917, Zander fit des expériences comparatives entre une « Lager » à bâtisses froides et une « Stander » à bâtisses chaudes, deux types bien connus et répandus en Allemagne. Il en a conclu que les termes « bâtisse chaude » et « bâtisse froide » étaient de fausses désignations et considéra que la ruche « Lager » en bâtisses froides offrait aux abeilles des conditions meilleures à toutes époques de l'année. Fait à noter : dans cette expérience, les ruches employées différaient dans leur forme aussi bien que dans la disposition des rayons. Mais cette remarque concorde avec les vues exprimées par Gerstung, soit : Ruche « Stander » et bâtisses chaudes équivalent à ruche verticale. Ruche « Lager » et bâtisses froides équivalent à ruche horizontale. Du moins les choses correspondent.

Kleist (1919) conteste la découverte de Zander et les résultats auxquels il parvient. Ses graphiques ne montrent aucune différence survenant dans la consommation hivernale de nourriture entre les deux systèmes de ruches. Les données sur la température, rassemblées par Himmer (1926) et Hesse (1926), ne projettent malheureusement aucune lumière sur le problème des ruches à bâtisses froides et les ruches à bâtisses chaudes.

Dans mes propres expériences, quatre séries de ruches ont été mises en comparaison :

1. « W. B. C. » à doubles parois, non calfeutrées et peintes en blanc.
2. Ruches à parois simples, peintes en blanc.
3. Ruches à parois simples, créosotées.
4. Ruches à parois doubles, fortement calfeutrées avec des matières isolantes.

Les températures étaient relevées au moyen de thermocouples en cuivre placés à demeure et d'indicateurs électriques. Ces installations n'apportaient aucune perturbation quelconque au ménage intime des abeilles. Les thermocouples étaient placés horizontalement, enfoncés dans les rayons touchant le groupe d'abeilles. Par ce fait, les indications de température étaient probablement plus

¹ Nous ne savons malheureusement pas à quoi correspondent exactement ces trois initiales qui servent, probablement, à désigner la ruche adoptée par l'Association des apiculteurs anglais. Comme chez nous D.-B. ou D.-T.

uniformes que dans les expériences des précédents investigateurs qui avaient placé leurs thermomètres dans les ruelles.

Cinq thermocouples furent fixés à chaque ruche. Les températures furent relevées journallement durant nombre d'années et, à certaines époques de l'expérience, même toutes les trois heures, de nuit aussi bien que de jour, plusieurs jours consécutifs, aux mêmes heures chaque mois. — En été, la température du couvain se maintenait entre 30 et 35 degrés C. et, quoique dès la formation de la grappe d'hivernage la température hivernale optimum (Winter optimum) de 12 à 14 degrés C. indiquée par Philipps et Demuth ne fut pas toujours observée sur un des thermocouples, une analyse statistique montra que cette température avait une signification déterminée¹. L'enregistrement des températures des ruches à parois doubles calfeutrées ou non fournit des renseignements précieux quant à la valeur de la protection des abeilles pendant l'hiver.

a) *Bâtisses chaudes opposées à bâtisses froides*

Les graphiques obtenus montrent que l'isotherme passe par l'axe des rayons, comme on pouvait le prévoir. A midi, dans les ruches face au sud, la température de la paroi à l'est est plus élevée que celle de la paroi à l'ouest, vu que le soleil a réchauffé dite paroi tout le matin. Ce phénomène est plus marqué encore dans les ruches à bâtisses froides. Le réchauffement de la paroi sud est pareillement plus marqué dans les ruches à bâtisses chaudes.

b) *Lumière opposée à obscurité dans les ruches à parois simples*

1) Le deuxième effet mentionné ci-dessus, dû à la chaleur du soleil plutôt qu'à celle du groupe, est naturellement plus marqué dans les ruches à parois simples que dans celles à doubles parois et dans les ruches à couleurs sombres que dans celles à couleurs claires.

2) La tendance pour le groupe hivernal de s'établir sur le côté sud était très marquée dans les ruches à couleurs sombres arrangées en bâtisses chaudes. Il y avait toujours grand danger pour le groupe de se scinder et, pour les abeilles, d'être dérangées dans leur repos hivernal. Durant les jours clairs de l'hiver, les abeilles sont incitées à sortir, malgré une température peu propice. Ce qui cause des pertes.

3) La condensation des vapeurs était sérieuse sous les plaques de métal formant toit dans les ruches à parois simples et peintes en couleurs claires. Ce qui ne fut pas le cas dans les ruches créosotées de couleurs sombres.

¹ Le sens de cette phrase n'est pas très clair, même dans le texte original anglais.

c) *Parois simples opposées à parois doubles*

Tout l'avantage est pour les ruches à parois doubles, mais cet avantage est en vérité peu marqué. Pour notre climat britannique, la supériorité essentielle des « W. B. C. » à parois doubles consiste dans leur très grande siccité. L'humidité provenant du groupe peut s'évacuer par la circulation de l'air qui s'opère entre la chambre à couvain et l'espace sous le toit.

d) *Ruches calfeutrées opposées à ruches non calfeutrées*

Dans les ruches calfeutrées, la température extérieure et la chaleur du soleil ont moins d'influence que dans les ruches non calfeutrées. La valeur et la qualité des matières isolantes était aussi appréciée directement par la mesure, au moyen des thermocouples, des températures prises dans différentes parties du calfeutrage et comparées avec la température intérieure de la ruche et celle de l'air extérieur.

Quand le calfeutrage lui-même était dans un satisfaisant état de sécheresse, il avait tendance à prévenir ou à empêcher la condensation de l'humidité contre les parois intérieures, ce qui se produit régulièrement lorsque la température de l'air intérieur de la ruche, saturé de vapeurs, tombe au-dessous du point de condensation de la vapeur d'eau. Cependant, il existera toujours une tendance pour cette humidité de traverser le groupe d'abeilles et d'aller se condenser dans le calfeutrage lui-même, ce qui ne laisse pas d'avoir des effets très nuisibles. A cet égard, la ruche à doubles parois, non calfeutrée (« W. B. C. »), est plus judicieuse.

Etant données les conditions climatiques de l'Angleterre, tout ce problème « Bâtisses chaudes » et « Bâtisses froides », « Calfeutrage d'hiver », est avant tout une question d'humidité bien plutôt que de température, ou de température seulement pour autant qu'elle conditionne l'humidité. Le calfeutrage, tel qu'il est compris et pratiqué dans l'Amérique du Nord, convient parfaitement aux conditions hivernales de cette région, mais n'est pas nécessairement la meilleure disposition à prendre dans notre climat. Chez nous, il serait susceptible de constituer un obstacle à la formation d'une grappe hivernale compacte, créant cette condition idéale, si désirable à tous égards, pour le repos hivernal.

Les expériences ci-dessus ont été conduites avec des ruches normales ayant leur entrée au niveau du plateau. Le résultat obtenu pourrait être différent avec des ruches ayant leur trou de vol au milieu ou tout en haut du corps, avec lesquelles certains apiculteurs font en ce moment même des essais.

En laissant de côté, parce que n'ayant aucun rapport avec la question en cause, toutes autres considérations telles que convenances personnelles ou adaptation au transport, les expériences ci-dessus me permettent de dire que la ruche à doubles parois non

calfeutrée, avec des cadres disposés en bâtisse froide, est celle qui convient le mieux pour l'Angleterre. La faveur marquée qu'y a rencontré ce type de ruches semble démontrer que l'expérience a précisément conduit les praticiens aux mêmes conclusions¹.

Traduit de l'anglais par *Alb. Fankhauser*.

La reine énigmatique

(*Communication du Dr A.-L. Gregg, Angleterre,
au Congrès de Zurich, 1939.*)

Le problème. Des apiculteurs connus signalent parfois l'élevage inattendu d'une reine dans une colonie apparemment dépourvue d'œufs et de larves depuis un certain temps. Dans chaque cas, la reine provient d'un œuf dont la présence ne peut être expliquée d'une manière satisfaisante. Ce fait étant certain, il doit être possible d'en donner une explication logique. Nous nous proposons de trouver cette explication.

Prémices. Afin d'avoir une base de discussion, nous devons admettre certaines prémices :

1. La plupart des colonies orphelines depuis longtemps ont ou ont eu l'impulsion d'élever une reine.
2. Ces colonies ont des ouvrières capables de pondre.
3. Les mâles, s'il y en a, sont bien nourris et vigoureux.
4. Un phénomène, même rare, de la vie de l'abeille doit se présenter plus souvent qu'il n'est observé.

A ces quatre affirmations, je voudrais en ajouter une cinquième que vous trouverez peut-être un peu risquée :

5. Toute ouvrière capable de pondre possède, au moins partiellement, les impulsions instinctives d'une reine.

Possibilités. Considérons maintenant les diverses possibilités qui peuvent être admises pour la provenance d'un œuf fécondé ; il en existe six :

1. *La reine féconde d'une autre colonie peut avoir pénétré dans la colonie orpheline et y avoir déposé un seul œuf.* Vous me permettez, je pense, de rejeter cette possibilité comme absurde.

2. *Un œuf de la reine disparue peut être resté longtemps sans éclore.* Cette hypothèse mérite d'être examinée, car il est connu que des œufs peuvent rester fertiles quoique l'éclosion en ait été longtemps retardée. J'ignore si les conditions et le délai maximum ont été déterminés, mais je sais qu'on a suggéré un retard possible de

¹ En 1937, nous avons eu le plaisir infini de visiter l'Institut de recherches de Rothamsted. Le savant consciencieux qu'est le bon M. D. Morland s'est mis à notre disposition avec une bonne grâce et une simplicité, une sincérité d'accueil vraiment impressionnantes. Nous en gardons et garderons toujours le plus vivant et le plus touchant souvenir.
Ed. F.

trois semaines. L'examen approfondi des observations rapportées montre que cette explication ne peut pas s'appliquer à tous les cas.

3. *Un œuf provenant d'une ouvrière peut avoir été fertilisé après la ponte.* Il existe un argument favorable à cette hypothèse : les faux-bourçons élevés dans des cellules d'ouvrières ont des organes sexuels normaux contenus dans un abdomen trop petit. Lorsqu'ils sont très repus, une pression intempestive ou une excitation de la colonie peut provoquer *l'explosion* de l'un d'eux et projeter une pluie de germes fécondants qui pourrait par hasard atteindre un œuf fraîchement pondu par une ouvrière. On cite à l'appui de cette possibilité que des œufs ont été fécondés à la main après la ponte et que des mâles ayant leurs organes sexuels sortis de l'abdomen sont fréquemment trouvés devant les ruches. Cet argument contient d'une part trop de suppositions douteuses et, d'autre part, nécessite une série de circonstances suffisamment fortuites pour justifier le rejet de cette explication. (A suivre.)

Réponse à M. Townley... et aux autres...

(Suite)

Nous croyons franchement interpréter les sentiments de beaucoup d'apiculteurs, tant suisses qu'étrangers, en disant que les temps nouveaux veulent du nouveau, c'est-à-dire quelque chose de plus radical, de plus vrai, de plus national, et surtout d'un meilleur rapport. Nous dirons franchement notre opinion : nous croyons fermement que nos systèmes classiques ont fait leur temps ; leur conception a été faite pour des pays à floraison riche (France, Amérique, Italie, etc.), mais pour nous, dans le centre de l'Europe, dans un climat assez capricieux, dans une situation fortement sujette aux grandes fluctuations climatiques, sans grandes floraisons. Où sont donc les grandes étendues de la Californie, de la France ou de l'Italie, avec des milliers d'hectares d'arbres fruitiers, de sarrasin, de colza, de tournesol, de sainfoin, de trèfle, etc., etc. ? Heureux les apiculteurs et les abeilles de chez nous, qui peuvent, dans les années hélas trop souvent très rares, rapporter pour quelques jours de suite une dizaine de kilos de nectar contrôlé à la bascule ! D'ailleurs, nous sommes opposés à la complète conformation d'avoir, comme l'a fait à présent l'Allemagne, un système unique. Cela a du bon, mais il a aussi du très mauvais. Nous dirons que toute contrainte est ennemie du vrai progrès. Seule l'expérience faite sur place, le méthodique contrôle des rapports, soit pour le développement des colonies, soit de leur bon hivernage, mais surtout de leur rapport régulier, peuvent, selon notre modeste point de vue, être l'indice du maximum de qualité. Il est démontré par une foule de raisons que telle chose qui va bien ici ne peut aller bien partout. Telle méthode contrarie même les lois naturelles quand il n'y a plus l'adaptation ; ce serait un

peu comme l'obligation de faire de l'élevage de rapport des éléphants en Suède et des ours blancs en Afrique, ou même l'ensemencement de blé au pôle, ou du lichen ou du musc à l'équateur. Toutefois, il y a une juste moyenne, qui pourrait donner de bons résultats : Nous sommes de fervents Dadantistes ; nous ne pouvons souffrir les ruches B. J. ou d'autres systèmes dans des pavillons ; nous reconnaissons toutefois que, de *manière générale moyenne*, la ruche D. B. est un peu trop grande pour nous en Suisse, même au Tessin, sauf dans les années et les saisons normales et favorables. Car il n'y a pas de saison favorable, s'il n'y a pas de saison normale. Nous sommes d'accord avec M. Townley, qu'il y a quelque chose qui cloche chez nous, dans le moment présent ; mais nous le contredisons fermement et même chaudement, quand il fait des assertions un peu trop hasardeuses, quand il préconise la possibilité d'avoir un miel à prix réduit. Car avec cela il ne nous dit pas comment nous ferons faire ce miel à prix réduit, quand en Suisse tout est cher : abeilles, cire gaufrée, matériel apicole et surtout la « Ruche C.T.Calor » de MM. Cuénod et Townley.

Nous reconnaissons volontiers que le matériel apicole suisse, quoique cher, est un des meilleurs. Par matériel véritable, j'entends dire le matériel métallique : bidons, extracteurs, matura-teurs, enfumoirs, etc. (La cire gaufrée mérite une particulière attention.) Quant aux ruches, nous dirons notre loyale et sincère opinion : quoique ce matériel est mieux que celui que nous avons vu et constaté en Italie, il a besoin encore de bonnes améliorations. Nous avons vu aux expositions suisses de Berne, soit en 1914, comme récemment à Zurich, des exposés de plusieurs maisons romandes, présentant bien au regard, mais fortement critiquables du point de vue de la propolisation, de l'aération, etc., etc. La conception de ce matériel apicole sent trop le vieux, le peu de largeur de vue.

(A suivre.)

B. Svanascini, apiculteur.



Avis aux déprédateurs de ruchers et aux apiculteurs

Dans le courant de novembre de l'année dernière, des enfants s'étaient amusés à lancer des pierres contre un rucher situé en

Valais. Ensuite de plainte de l'apiculteur, la justice parvint à découvrir les coupables et les parents responsables ont été condamnés à payer les dégâts, soit fr. 110.—, plus tous les frais de justice.

Un fait semblable s'est produit dans le canton de Genève, mais nous ignorons encore si les coupables ont été punis. Enfin, tout dernièrement, un ou des inconnus ont fait rouler contre un rucher vaudois des pierres déposées le long d'une route. Malheureusement, les coupables ne furent pas découverts et c'est la caisse de la Romande qui a dû payer la casse.

Les vols commis dans les ruchers se multiplient d'ailleurs d'une manière inquiétante ces derniers temps. On vole des rayons dans les hausses et même des rayons de couvain avec les abeilles qui les couvrent. Tout dernièrement, dans le canton de Vaud, on a même pris 280 kg. de sucre déposé dans un rucher fermé et entouré d'une palissade. Ce dernier vol, opéré en deux fois, laisse supposer l'action d'un pratiquant du marché noir et il faut espérer que la justice vaudoise ne sera pas inférieure à celle du Valais et que les malfaiteurs seront pris et punis comme ils le méritent.

Nous rappelons une fois de plus qu'en cas de vol ou de déprédations, une plainte doit être déposée dans les vingt-quatre heures dès la découverte du délit et les choses laissées telles quelles. Il importe que l'enquête permette de découvrir la trace des coupables et cela n'est possible que si l'intervention de la justice est immédiate.

Comment économiser le sucre

M. Vomsattel examine dans la *Blaue* d'août ce problème d'une troublante actualité. Nous nous permettons de résumer brièvement son article pour nos apiculteurs romands qui, comme tout le monde, doivent employer le plus judicieusement possible le peu de sucre mis à leur disposition. Ils y parviendront :

1. En nourrissant de bonne heure.
2. En protégeant leurs colonies contre le froid.
3. En employant la concentration de sucre la plus avantageuse.

La nourriture doit être distribuée dès le commencement d'août, après que les colonies ont été resserrées. Les provisions seront ainsi convenablement placées et concentrées et, l'espace manquant, l'élevage du couvain sera restreint en septembre. Ce point est à considérer, car le faible avantage obtenu par l'éclosion tardive de quelques abeilles est loin d'être en rapport avec le travail supplémentaire et la nourriture employée. Les provisions économisées en automne restent dans la ruche et sont disponibles à la fin de l'hiver, d'où suppression, ou du moins, forte diminution du nourrissage au printemps.

Les colonies non protégées contre le froid produisent de la chaleur en consommant davantage. Des observations montrent

qu'une colonie hivernée en plein air dans une ruche à parois minces a besoin de 4150 gr. pour l'hiver, de 3000 gr. dans une ruche normale et de 1700 gr. seulement dans une ruche à parois isolées.

Enfin, le degré de concentration du sirop a aussi son importance. Si la solution ne contient pas suffisamment d'eau, elle durcira dans les cellules et ne sera d'aucune utilité, à moins que les abeilles n'y ajoutent au printemps l'eau qui manque. Si le sirop est trop clair, les ouvrières devront évaporer l'excédent. Quelle est la concentration la plus convenable ? La question n'est pas tranchée ; M. Vomsattel, qui cite plusieurs chercheurs, est d'avis que le sirop doit être plutôt dense. Nous nous permettons de penser qu'il vaut mieux que la solution soit un peu plus claire que trop dense, les abeilles pouvant plus facilement remédier au premier défaut qu'au second.

J. Magnenat.

Abeilles à grandes cellules

Ensuite des articles publiés, on a fait en Suisse quelques essais à cet égard qui ont échoué à cause de mauvais arrangements, ce qui appelle les réflexions suivantes qui sont présentées pour animer une discussion utile.

Au point de vue scientifique, il y a les questions suivantes :

Est-il possible de cultiver une vraie race d'abeilles plus grandes ? Quels sont les avantages et les désavantages ? Jusqu'à quelle grandeur va-t-on avec profit ?

Selon mon opinion, cette race est cultivée parfaitement quand chaque essaim — naturel et artificiel — construit son nid à couvain entièrement en cellules de la même grande mesure sans rayons gaufrés volontairement.

Si l'on possède déjà des colonies de 700 cellules par dm^2 , mais pas encore parfaites, on prendra la meilleure comme base, on la mettra sur une station isolée pour faire élever des jeunes reines et accoupler avec les mâles de la même colonie.

Deux années après, on le fait encore pour comparer avec des rayons à cellules naturelles. Si ces colonies ne construisent pas seulement des cellules de 700, on doit continuer dans le même sens, car on doit les regarder encore comme des bâtardes qui sont encore inconstantes.

Mais si elles montrent une construction parfaite, on peut donner des feuilles à cellules plus grandes et on peut alors faire des comparaisons avec les abeilles normales à l'égard de la production, vitalité, santé, douceur ou sensibilité, etc.

Les intéressés qui voudraient prendre part à une conférence à ce sujet sont invités à communiquer leur adresse à Ant. de Sprecher, Altersheim Rigahaus, Coire.

Grandes cellules

A ceux qui s'y intéressent

La conférence projetée à Zurich n'aura pas lieu parce que le Comité de la Société V. d. S. B. désire l'ajourner.

Vous recevez cependant comme supplément mon opinion au sujet des grandes cellules et je vous prie de me faire connaître votre critique et de répondre aux questions suivantes :

1. Avez-vous eu des reines à grandes cellules dans une station séparée avec des mâles à grandes cellules ?

2. Avez-vous fait les preuves désignées dans le supplément au sujet de cellules naturelles et avec quel succès ?

3. Avez-vous pu faire des observations sur la différence par comparaison avec les abeilles normales à l'égard de la production, de la longue vie, de la disposition aux maladies, de la douceur, etc. ?

4. Avez-vous l'intention d'envoyer plusieurs reines aussitôt après l'ouverture de notre station projetée ?

5. Pourriez-vous mettre à notre disposition une colonie contenant des mâles avec les bonnes qualités nécessaires ?

Pour vous tranquilliser, j'ai l'intention de ne pas publier les noms, mais seulement des numéros, si je fais une publication à ce sujet.

En vous remerciant pour votre aide et votre travail, je vous salue en haute estimation.

Ant. de Sprecher, Coire.

Communications des stations de pesage

Bex 1 : La plupart des colonies sont dans la misère.

Neuchâtel : Je n'ai jamais eu une si piètre récolte.

Chili/Monthey : Misère totale dans tout le Bas-Valais.

Baugy/Clarens : Malgré de fortes chaleurs, pas de miellée.

Vuarrengel : Du 10 au 18 juillet, j'avais le sourire, mais ma joie fut de courte durée. Malgré les fleurs, il n'y a plus d'activité. Nuits trop fraîches.

Autavaux : Un peu de récolte sur le trèfle et la berce.

Villarepos : Beau et sec, mais pas de nectar.

Berlincourt : Mois capricieux, assez de beaux jours, mais pas de récolte.

Rue (Fbg) : Variations insignifiantes de la bascule, malgré les belles journées. Il n'y a plus qu'à enlever les hausses et nourrir.

Dombresson : Plusieurs colonies sont atteintes du mal des forêts. Des colonies ont complètement perdu leurs butineuses.

Tavannes : Misère générale. Triste année.

Le Locle : C'est la grande misère malgré les chaudes journées.

Pesées des ruches sur bascules en juillet 1943

STATIONS	Alt. m.	Augm. gr.	Dimin. gr.	Augm nette gr.	Dimin. nette gr.	Journée la plus forte gr.	Date
Chambésy	389	—	—	—	—	—	—
Pinchat (Genève)	389	—	—	—	—	—	—
Genève-Ville	391	—	essaimée	—	—	—	—
Delémont	415	1 200	1 700	—	0 500	—	—
Bex 1	430	1 000	2 050	—	0 050	—	—
Bex 2	430	1 800	2 650	—	0 850	—	—
Neuchâtel	438	3 500	3 500	—	3 500	—	—
Vendlincourt	450	3 300	6 600	—	3 300	—	—
Chili-Monthey	450	2 300	1 450	0 850	—	0 400	6
Eaugy/Clarens	450	2 800	1 900	0 900	—	0 550	7
Vuarrenge	453	2 950	1 600	1 350	—	0 400	15
Marnand	481	2 000	1 800	0 200	—	0 600	18
Autavaux	483	3 300	1 400	1 900	—	0 550	29
Villarepos	496	1 850	0 200	1 650	—	0 550	29
Berlincourt	505	2 400	2 000	0 400	—	0 300	19
Fiez (Vaud)	520	2 500	0 700	1 800	—	0 500	5
Corcelles (Ntel)	530	0 835	4 475	—	3 640	—	—
Chœx (Valais)	620	2 200	1 200	1 000	—	—	—
Matran	643	2 250	1 100	1 150	—	—	—
Rue (Fbg)	650	0 350	1 250	—	0 900	—	—
Valangin	653	6 100	—	6 100	—	0 750	3
Corcelles (J. B.)	656	—	2 800	—	2 800	—	—
Carrouge (Vaud)	728	2 900	0 900	2 000	—	0 300	18
Dombresson	743	7 900	—	7 900	—	3 000	6
Tavannes	760	2 550	2 325	0 225	—	0 350	31
Chévard	768	24 250	3 700	20 550	—	4 450	6
Coffrane	805	10 650	3 400	7 250	—	2 000	31
Le Locle	925	1 950	1 750	0 200	—	0 400	29
Château-d'Oex	968	1 850	3 100	—	1 250	—	—
Le Sépey	978	6 100	1 200	4 900	—	0 900	4
La Valsainte (Fbg)	1017	7 700	2 600	5 100	—	0 850	4
Crêt-du-Loche	1030	2 100	2 150	—	0 050	—	—
Ste-Croix	1089	7 500	3 050	4 450	—	1 700	18
Chaumont	1090	19 700	2 600	17 100	—	3 600	6
L'Etivaz	1144	4 400	2 250	2 150	—	1 150	12
St-Luc (Valais)	1643	—	—	—	—	—	—

SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Concours d'élevage de reines en 1943

La demande de reines est très forte, mais le rationnement du sucre rend l'élevage difficile. Seuls cinq concurrents se sont fait inscrire cette année. Pour l'un d'eux, ayant obtenu la médaille d'or il y a deux ans, le jury l'a déclaré hors concours. Les quatre candidats restants sont : M. Horisberger, Potterie 6, Genève ; M. Bovey Robert, Romanel (Vaud) ; M. Moleyres M., Vallon (Estavayer-le-Lac) ; M. Grivet Charles, Grattavache près Le Crêt (Fribourg).

Lorsque le jury se présente chez M. *Horisberger*, à Genève, il apprend par Madame que les élevages entrepris par M. Horisberger avaient raté et que ce dernier nous avait avisé, par carte postale, le soir avant, que la visite de son exploitation était inutile.

BOVEY Robert, Romanel sur Lausanne. Section Lausanne.

Bel élevage. Les ruchettes pourraient avoir un peu plus de cadres bâtis. Quelques nucléi un peu faibles, mais en général M. Bovey travaille riche tant en nourriture qu'en abeilles. Elève deux races, carniolienne et du pays. Choisit consciencieusement ses souches pour la reproduction. Possède une bonne station de fécondation située dans une clairière entourée de forêts de hêtres. A de l'initiative, travaille avec sécurité et savoir. Excellent apiculteur, éleveur à recommander.

Obtient : Matériel d'élevage 17, souches 20, races 19, beauté des nucléi 17, manière de pratiquer 19 ; total 92. Médaille d'or.

MOLEYRES M., Vallon (Fribourg).

Section Broye fribourgeoise.

Sélectionne ses meilleures colonies. Fabrique ses ruchettes lui-même d'une manière pratique. Elles comprennent quelques quarts de cadres et un nourrisseur. Nous en voyons une cinquantaine réparties partout autour de la maison et dans le verger. Boîte d'emballage pour l'expédition fabriquée aussi rationnellement par l'apiculteur. Travaille bien, connaît ses abeilles qui sont douces, nous fait voir de très belles colonies. Eleveur à recommander. Nous aimerions cependant voir M. Molleyres un peu moins brusque.

Obtient : Matériel d'élevage 18, souches 20, race 18, beauté des nucléi 18, manière de pratiquer 17 ; total 91. Médaille d'or.

GRIVET Charles, Grattavache près Le Crêt (Fribourg).

M. Grivet sélectionne les caucasiennes et les noires du pays. Il élève de très belles reines, mais plusieurs ne sont vraiment pas bien sociables et réservent au jury une très cordiale réception ! Comme son collègue M. Bovey, M. Grivet dépose ses ruchettes dans une dépression du sol crée par un ruisseau à quelques centaines de mètres de son habitation. C'est sa station de fécondation.

Il a étudié les principes de Perret-Maisonnette, les a pratiqués et a adopté une manière à lui d'introduire les cellules royales plus pratique et plus simple.

Beau rucher, beau travail, belle station.

Nous ajouterons que M. Grivet ne s'occupe pas seulement de l'élevage de reines d'abeilles. Il arrange un vieux rucher qu'il agrandit et où il a l'intention d'introduire dans sa nouvelle ruche une bonne vaudoise qu'il a trouvée du côté d'Echallens. Il a l'in-

tention de faire du croisement de fribourgeoise et vaudoise et je ne serais pas étonné qu'avec d'aussi bonnes souches la descendance soit de bonne qualité. Bon courage et bonne chance M. Grivet, et beaucoup et de bons enfants ! C'est là le vœu du jury.

Obtient : Matériel d'élevage 19, souches 19, race 18, beauté des nucléi 19, manière de pratiquer 18 ; total 93. Médaille de la Fédération d'agriculture. Médaille d'or.

Le jury était composé de MM. Rey-Bellet et Thiébaud.

Corcelles (Ntel), le 20 août 1943.

Le rapporteur : *Charles Thiébaud.*

CONCOURS DE RUCHERS

organisé par la Société romande d'apiculture, en 1942.

(Suite)

4. *Rucher de CALAME Jean, Les Brenets.*

Les 21 D.-B. appartenant à cet apiculteur sont logées en partie dans un pavillon datant de 1933, bâti dans un site rustique, mais malcommode comme approche. L'exiguité de l'intérieur ne facilite pas les opérations. Le solde des colonies, posées sur des bases qui pourraient être plus solidement établies, appartenaient au père de M. Calame. Elles montrent des signes de vétusté.

Superbes populations sur bâtisses qui mériteraient d'être renouvelées en partie. Le Jury peut admirer de magnifiques sections et assiste au marquage par la couleur d'une reine introduite immédiatement dans la colonie. Ruche sur balance. Un maturateur de plus grande dimension rendrait certainement de bons services.

Les annotations se font sur une feuille à l'intérieur de la ruche et dans un carnet particulier à chacune.

La comptabilité est tenue par recettes et dépenses depuis 1938 accompagnée d'échantillons de miel depuis dix ans.

Elève des reines pour son usage. Les mères des deux ruchettes d'élevage en activité ont malheureusement « fichu le camp ».

Pratiquant depuis 1929, M. Calame opère avec beaucoup de calme en même temps qu'avec dextérité.

Points attribués :

5, 5, 6, 10, 5, 8, 9, 4, 9, 5, 7, 4, 9, 3. Total : 89.

Médaille argent et fr. 14.—.

(A suivre.)

A bâtons rompus

— Cher Monsieur Nini, je suis relativement novice en apiculture, je m'intéresse beaucoup à l'amélioration des abeilles, que pensez-vous de la fécondité des reines, car celles que je possède sont assez décevantes sous ce rapport.

— Mon jeune ami, une colonie possédant un grand nombre de beaux

rayons de couvain est un spectacle qui ravit de joie tout apiculteur, c'est pour cela qu'invariablement des reines prolifiques sont désirées, particulièrement par les débutants.

Mais la fécondité n'est pas tout, la longévité des abeilles est encore, à mon avis, plus importante.

Dans tout apier de quelque importance, il y a des ruches dont la population est moins élevée que dans d'autres, de telles ruches n'ont que 7 à 8 cadres de couvain D.-B. au début de la grande miellée, la ponte de la reine atteint juste une bonne moyenne, cependant ces ruches sont en tête dans la production du miel.

Je ne parle pas, bien entendu, des colonies médiocres retardées par suite de la ponte d'une reine mal fécondée, peu vigoureuse, ne pouvant engendrer qu'une faible population, malgré les meilleurs soins.

— J'ai déjà remarqué cette différence, comment l'expliquez-vous ?

— La reine mère est le point central, les larves d'ouvrières aussi bien que les larves de reines peuvent être particulièrement nourries. Vous avez sans doute remarqué que certaines larves, aussitôt qu'elles viennent au monde, sont beaucoup mieux nourries dans certaines colonies que dans d'autres. J'ai vu des larves, dans les colonies de mes meilleures abeilles, qui étaient alimentées si abondamment qu'on pouvait supposer qu'une gelée royale leur était distribuée. On les voyait flotter presque complètement dans leur nourriture mielleuse dès le quatrième jour. D'autres colonies sont nourries si chichement qu'il faut un microscope pour apercevoir quelque trace de vivres dans des cellules où grouillent de petites larves vieilles de six à vingt-quatre heures. De telles larves ne donneront naissance qu'à des abeilles dont la vie sera très courte et une activité réduite. Il est inutile de dire que, selon moi, on ne doit se servir dans aucun cas pour l'élevage de ces larves mal nourries. Jamais on n'obtiendra de telles larves des reines de choix pouvant assurer une ponte normale pendant trois ou quatre ans.

Les abeilles gavées au berceau auront une longévité plus grande, seront plus robustes, plus laborieuses, elles rempliront plus rapidement et complètement les hausses à miel.

Il n'y a pas grand'chose à attendre de reines par trop prolifiques, toutes choses étant égales bien entendu, dont les descendantes ont été peu choyées à leur naissance.

La poule qui pond l'œuf d'or n'a pas la chance de prouver sa supériorité. Beaucoup de miel et de pollen sont employés par de pauvres diables de colonies pour élever une multitude de larves, cet élevage intempestif continue pendant toute la saison estivale, mais ces abeilles, n'ayant pas la longévité et l'endurance que d'autres colonies possèdent, n'amasseront, malgré leur grand nombre, qu'une récolte moyenne ; tout passe à l'élevage du couvain.

La longévité des abeilles épargne le travail, le miel, le pollen nécessaires pour élever deux ou trois rayons de plus dûs à la ponte d'une reine très prolifique ; cette épargne sert à prolonger leur temps de service comme butineuses.

En outre, la faible quantité de couvain relativement à la capacité de la ruche tend également à détourner les abeilles de l'essaimage, ce qui est également à considérer.

— Ai-je raison de croire que toute les améliorations qu'on peut obtenir des abeilles doivent provenir de la reine et n'est-il pas juste, puisque l'on s'applique à obtenir une race d'abeilles qui vivent longtemps, de s'efforcer également d'avoir une mère de ces abeilles qui, elle aussi, vive longtemps ?

— C'est bien ma façon de penser. Voici, à ce sujet, ce que dit Doolittle dans une revue américaine :

« Depuis plus d'un tiers de siècle, les opinions que nous avons sur les abeilles étaient qu'en somme, de toutes les qualités les plus à rechercher dans une race d'abeilles ou dans une reine, c'était la fécondité qu'on devait mettre en tête de la liste. Mais quelques-uns, parmi nous, ont changé considérablement leur façon de voir à ce sujet et considèrent qu'il y a des qualités plus

importantes que la grande fécondité. Il en est même qui affirment que, dans une colonie, la grande fécondité existe souvent au détriment d'autres qualités désirables. Il y a enfin des apiculteurs qui soutiennent que ce ne sont pas les colonies à reines très prolifiques qui donnent le plus de miel à récolter.

» Je considère maintenant qu'il y a mieux que la fécondité à rechercher chez une reine, un grand nombre d'abeilles de mauvaise qualité est ce qu'il y a de pire. Il est certain que la colonie d'abeilles qui récolte le plus de miel chaque année et qui consomme le moins de provisions, en demeurant cependant en bonne santé avant et après la récolte, est la plus profitable et, par conséquent, celle qu'il convient d'élever. Et relativement à l'envoi au travail des meilleures ouvrières, il est nécessaire de connaître les qualités qui, avant toutes autres, font des abeilles de premier ordre.

» Après avoir découvert une qualité qui faisait des abeilles de premier ordre, je m'appliquai à améliorer mes reines, de façon à obtenir d'elles de fournir à mon rucher le plus grand nombre de butineuses possible ayant une grande longévité au moment de la grande miellée et, en dehors de ce temps, un nombre suffisant d'abeilles pour qu'elles puissent hiverner heureusement. Ce dernier point n'est pas non plus à négliger lorsqu'il s'agit d'améliorer une race. »

Nini.

Bibliographie

Est-il possible, par les temps que nous vivons, d'éditer un nouveau volume d'apiculture ? M. Alphandéry, de Montfavet d'Avignon (Vaucluse), a eu ce magnifique courage. Et je puis dire que je suis émerveillé de cette réussite.

Des illustrations à chaque page presque et choisies avec un goût parfait, la plupart nouvelles, sortant de l'ordinaire, données sur beau papier glacé. Et le texte correspond à cette richesse d'illustrations. Citons tout d'abord ceci qui vous donnera une idée de la conception du livre : « Les apiculteurs ne doivent pas demeurer des théoriciens sans cesse à la recherche d'idées nouvelles. L'excès inverse, c'est-à-dire la routine, est également préjudiciable. Restons dans une juste mesure. Le profane trouvera dans ces pages les premiers éléments nécessaires pour conduire un rucher. C'est auprès des abeilles qu'il complètera son instruction. La vie prenante du rucher fera de lui un professionnel averti. »

Citons encore cette page qui sert de conclusion (p. 184) .

« A quels mobiles obéissons-nous ? L'apiculture connaît une vogue nouvelle. Elle répond à un double besoin : matériel par sa résultante, le miel ; spirituel parce qu'élever des abeilles c'est se pencher sur un monde en raccourci peut-être plus évolué que le nôtre.

» Les hommes ont encore beaucoup à apprendre des abeilles : une ruche vivante constitue un admirable champ d'observations, d'investigations et de réflexion.

» A quel complexe obéit-on en maniant les abeilles, ce maniement s'exerçant avec une satisfaction atavique ? Sans doute à ce sourd instinct qui nous rend tributaires des forces vivantes de la nature. On ne peut s'empêcher d'aimer et d'admirer les abeilles. N'admire-t-on pas d'ailleurs toujours ce que l'on aime ?

» Colette a dit dans ses admirables pages sur les bêtes que seuls certains privilégiés avaient le « sens du chat », c'est-à-dire à même de comprendre le vrai tempérament de ce félin sur lequel on a tant médité.

» A celui qui possède le « sens de l'abeille », il suffit de se pencher une fois sur une ruche ouverte pour garder à jamais gravé en lui le souvenir de cette activité frémissante, de ce parfum chaud des piqûres même qui apportent au plaisir leur cuisant piment.

» Et de ce bref contact suit une vocation. L'apiculture n'est pas seulement une profession, mais aussi un art qui a le don de séduire les êtres les plus divers, d'intéresser les esprits les plus différents, qui exige patience, doigté, recherche, ordre. Elle est à la fois science pour le chercheur, profit pour le matérialiste, méditation pour le philosophe, poésie pour le rêveur.

» Ne nous étonnons donc pas de la faveur dont jouit l'apiculture. Elever des abeilles, c'est commencer l'apprentissage du bonheur. »

Et tout cela est présenté dans un ordre parfait, divisé en chapitres clairs et suggestifs, au nombre de quarante ; il y a une table alphabétique facilitant les recherches, etc. Une solide reliure protège ce nouveau beau produit de notre ami-éditeur et apiculteur, M. Alphandéry.

Le prix, par le temps qui court, n'est certes pas élevé. Nous pensons pouvoir le vendre au prix de fr. 9.— à fr. 10.—. Nous recevrons les inscriptions des amateurs, nous dirons le prix exact une prochaine fois, mais nous répétons le plaisir très vif et rare que nous avons eu à recevoir ce volume.

Schumacher.

NOUVELLES DES SECTIONS

Société genevoise d'apiculture

La circulaire présidentielle nous invitait à nous rendre nombreux, le dimanche 11 juillet 1943, à Blonay, afin d'y visiter le beau rucher de MM. Cuénod & Cie. Elle nous rappelait, non sans poésie, « qu'il y a dans chaque vie de jolis souvenirs et qu'il ne fallait pas manquer d'en cueillir les fleurs odorantes et de les joindre, dans un bouquet charmant, avec chaque fleur du jour ». Ce n'est pas une fleur, mais une gerbe bien fournie que chacun rapporta de notre grande course annuelle impeccablement organisée par notre collègue M. Hagnauer. C'est dire qu'elle fut un succès puisque deux cars emportèrent vers le Haut-Lac près de septante participants auxquels le ciel gris n'avait enlevé ni la bonne humeur, ni l'entrain !

En traversant la capitale vaudoise, nous fûmes gratifiés d'une petite pluie fine de mauvais augure. M. Hagnauer aurait-il oublié de consulter la lune ou le dieu Soleil se serait-il égaré au fond d'une 580 dont notre ami est un fervent partisan ?...

A Vevey, une courte halte permit à chacun de dégourdir ses jambes et de faire connaissance avec le « petit gris » de l'endroit. Puis ce fut la montée sur Blonay à travers des villages rustiques encore tout parfumés de leur passé et perdus au milieu de plantureux vignobles dont la noblesse est plus ancienne que celle des seigneurs eux-mêmes puisqu'elle remonte à l'aube de notre histoire. Le temps de prendre un apéritif et nous voilà installés devant un copieux dîner de campagne où bientôt nous sommes rejoints par nos collègues qui avaient préféré le rail à la route. Chacun savoura le « salé » au goût du terroir arrosé d'un capiteux Chardonne.

Notre dévoué président nous exprima toute la joie qu'il éprouvait à conduire son essaim genevois sur cette opulente terre vaudoise. Il remercia notre collègue Hagnauer pour toute la peine qu'il s'était donnée et salua parmi nous la présence de M. Townley, notre pilote de l'après-midi. Tandis qu'il parlait, ô miracle ! le soleil de ses mille flèches déchira les nuages et ce fut dans un flot de lumière que se termina par un ban cantonal redoublé le discours présidentiel. M. Hagnauer lui aussi rayonnait et son sourire dans sa barbe noire en disait long !...

L'après-midi fut entièrement consacré à la visite du rucher de MM. Cuénod & Cie situé dans un paysage féérique. M. Townley, grand garçon au sourire toujours épanoui, nous parla longuement de la ruche Calor et de ses avantages. Il avait poussé la courtoisie jusqu'à conserver pour nous quelques colonies sur deux corps de ruche qu'il dédoubla afin de nous montrer la facilité avec laquelle l'opération s'effectue. Il nous parla également de son élevage de reines fait directement dans les caisses d'expédition, des modifications et des perfectionnements qu'il entend encore apporter à sa ruche dont le manie-ment semble à première vue compliqué, mais qui, avec un peu de pratique, est tout aussi simple qu'une ruche ordinaire et qui a l'avantage de se prêter à des usages multiples. Que M. Townley reçoive encore nos remerciements pour son précieux enseignement.

Les nombreuses « carougeoises » absorbées dans l'auberge voisine eurent beaucoup de peine à rafraîchir nos gosiers desséchés par l'ardeur du soleil et le « salé » de midi.

C'est « gorgés » d'air pur et de joie que nous rejoignîmes les cars qui, d'une seule envolée, nous ramenèrent dans notre chère Genève. *P. Z.*

*
* *

Réunion amicale, lundi 13 septembre, à 20 h. 30 précises, au local, Rue de Cornavin 4.

Sujet : Pourquoi bien hiverner les abeilles.

Société d'apiculture de Lausanne

La Société d'apiculture de Lausanne reprend ses réunions amicales. La prochaine aura lieu le samedi 11 septembre, à 20 heures, au Café du Midi, Grand-Pont 14.

Sujet : Comment assurer la vie des colonies. Nourrir tôt, nourrir tard ?
Le Comité.

Section des Alpes

Course à Solalex.

Ce dimanche 8 août 1943 marquera très certainement dans les annales de notre société. C'était le jour de sa sortie annuelle, laquelle fut une réussite parfaite tant par le temps qui fut idéalement propice, l'entrain qui fut constant et la participation qui dépassa les prévisions.

Il faut dire d'emblée que le Comité ne s'était pas trop fait « de cheveux » au sujet de cette journée, connaissant trop nos dévoués membres de Gryon sur les sentiments d'attachement et de fidélité qu'ils vouent à leur section. Ils ont une parole ; leur oui est sans réplique, et si une tâche leur est confiée ils ont à cœur de la mener à bonne fin. D'autre part, ils ont une manière à eux de recevoir, franche, naturelle et bonhomme qui met à l'aise et attache immédiatement.

Voilà pourquoi chacun avait le sourire, jouissait pleinement de la compagnie, de la splendeur du paysage et des attentions dont il était l'objet.

De plus en plus, ces courses prennent un caractère familial, ce qui prouve qu'elles sont prisées, donc à maintenir.

09 h. 15 en gare de Bex, une puissante « flèche » du B.G.V. qui a été mise à notre disposition va partir. Elle est littéralement pleine comme un œuf.

10 h. 00, halte de La Barboleusaz ; tout le monde descend. L'ami V. Jaquerod nous attend et sera notre guide pour le reste de la journée. Il prend immédiatement la tête de la colonne et, de son pas tranquille de montagnard, nous conduit d'une seule traite jusqu'au refuge forestier de la Benjamine, par un joli chemin point malaisé du tout. Il est 11 h. 30.

M. et Mme Eug. Chamorel, de Bex, familiers de l'endroit, nous ont précédés, ont tiré de la maisonnette quelques tables et sièges rustiques et offrent un bitter des Diablerets, don personnel de M. H. Leyvraz. Et tandis que coule très libéralement la liqueur brune frappée à point, M. Chamorel souhaite aux participants la bienvenue au nom des groupes de Gryon et de Bex, en remerciant l'assemblée d'être venue ici si nombreuse.

Puis, à quelques pas, c'est le pique-nique, à l'ombre des sapins et à proximité du rucher estival de notre hôte. Si l'apéritif de tout à l'heure avait délié les langues et ouvert l'appétit, le vin d'honneur qu'il offrit, à discrétion, un peu plus tard (à la hotte et à la brouette s'il vous plaît) le fit descendre et digérer aisément. Ce fut inattendu et trop généreux.

Là-dessus, un petit somme aurait été le bienvenu ; mais notre président nous propose une courte séance, tandis que l'essaim est encore bien groupé. Il commence par se féliciter de la réussite parfaite de la rencontre dans ces parages, en remercie M. E. Chamorel qui en fut l'initiateur. Il remarque en passant que « Les Alpes » siège aujourd'hui sur l'alpe, c'est-à-dire qu'ici elle

se sent chez elle. Son premier président, M. Chamorel et son premier secrétaire, M. Thétaz, sont présents, et peuvent constater que leur œuvre est bien vivante après trente-quatre ans d'existence ; qu'en tout cas elle n'est point « en train de s'endormir ».

Puis M. le président salue l'assistance, excuse les membres qui lui ont écrit, déplore l'absence tant de M. Gapany que de celle de MM. Schumacher et Magnenat du Comité central, lesquels n'ont pu répondre à l'invitation qui fut adressée à la S. R. A. de se faire représenter. Il renseigne l'assemblée sur les attributions de sucre : récupération de la ration de réserve et sucre de secours. Il recommande à chacun de se montrer reconnaissant envers l'autorité, de se conformer aux prescriptions, d'éviter surtout ce qui pourrait inciter à la jalousie et au ravalement.

Malgré la récolte inexistante ou bien piètre un peu partout, la visite du rucher pastoral de M. Chamorel, à Abuffet, fait plaisir. Ses dix-neuf ruchées, placées dans un hangar en bois rond, sont superbes en population. En année favorable, c'eût été le gros rendement ; pour cette fois, M. Chamorel peut être satisfait des quelques beaux rayons qui nous furent présentés.

Mais le temps passe ; déjà il faut songer au retour et prendre congé de nos aimables hôtes. Un dernier coup d'œil au massif de l'Argentine et à sa dalle polie, puis en route pour Cergnement où une halte est prévue.

C'est là que M. Louis Chamorel, frère d'Eugène, nous attend pour les « quatre heures ». Des tables sont dressées devant et à l'intérieur de son chalet que nous envahissons littéralement sans vergogne. Les bouchons claquent, les verres circulent et s'entre-choquent sous l'œil vigilant et paternel du maître des lieux et de ses aimables demoiselles. Puis une meule est apportée, débitée en portions, tandis que, dans un baignolet, s'entassent des morceaux de pain. On se sert bientôt, sans protocole, appréciant oh combien ! deux denrées, pour l'instant, distribuées sans parcimonie et sans la remise de coupons officiels. Attention de M. V. Jaquerod, connu paraît-il comme un parfait « éleveur de cirons » de l'endroit. Quant aux dames, elles ne furent point délaissées ; Mme Delacrétaiz-Massard leur offrit le thé, sous ce même toit hospitalier, accompagnée de belles tranches de gâteaux « maison » aux couleurs séduisantes et au goût exquis. Il paraît que des messieurs furent admis à la table réservée de ces dames, mais à la condition d'avoir à changer de sexe... pour un moment.

Mais tout a une fin. Il faut s'arracher à regret à ce coin de pays où nous avons si bien fraternisé. Quelques paroles de gratitude du président aux artisans de cette inoubliable journée mit le point final, alors que, dans sa réplique, M. L. Chamorel se félicita que nous ayons choisi sa contrée pour nous réunir et nous détendre, endroit cher à Bertrand qui venait chaque année passer l'été à Gryon, y avait un rucher à demeure et pratiquait, précisément à ce Cergnement où nous sommes, l'apiculture pastorale avec des Layens qu'il transportait à dos d'hommes.

Du 13 août 1943.

A. Porchet.

*
* * *

Pour prendre date : Pour l'assemblée ordinaire d'automne, le Bureau a d'ores et déjà arrêté son choix sur le dimanche 31 octobre et prévu la projection du film Fischer qui a si vivement intéressé les participants au Congrès international de Zurich 1939. Au sujet de cette importante manifestation de notre vie corporative, des détails circonstanciés seront donnés au prochain numéro du *Bulletin*. Prière déjà maintenant de retenir et réserver cette date.

Ed. F.

Section d'Orbe

Le dimanche 18 juillet, notre section était convoquée pour 10 heures du matin à une sortie-pique-nique au Plâne s/Vaulion. Les cloches du sermon sonnent à toute volée dans le haut vallon et nos apiculteurs, sac au dos, quelques-uns en famille, suent à grosses gouttes sous le soleil qui tape déjà dur,

pour gagner au sommet de la pente raide le hameau du rendez-vous. Notre nouveau président Buttet, sur les lieux depuis la veille avec sa pipe majestueuse, a découvert un coin idyllique d'herbe rase, tout encadré de sapins odorants. La nombreuse cohorte des participants s'installe au mieux à l'ombre, pour une courte séance administrative, dans laquelle une majorité évidente s'oppose à la création d'une caisse cantonale d'assurance contre le noséma. Puis notre collègue Vuagnaux, éleveur expert de reines, accompagné d'une minuscule colonie qu'il a amenée de Chavornay, initie l'assistance à quelques-



uns des tours de son art. A l'orée du bois, pas bien loin, une quinzaine de ruches estivent. Piquée au vif, la curiosité de nos apiculteurs se demande ce qui peut bien se passer dans la hausse de ces ruches-là. L'un des propriétaires de ce rucher nomade, membre de la section de Cossonay, justement sur les lieux en ce jour, nous invite à lever les chapiteaux. Voici une colonie magnifique, pleine jusqu'au bord, mais à côté, en voilà malheureusement d'autres pour lesquelles le séjour au Plâne n'a pas été d'un grand profit. Enfin c'est le pique-nique, sans histoire, sans rapport surtout avec les cartes de rationnement, abondamment arrosé d'un délectable Lavaux 1934, propriété de la section et que Gaillard, de Sergey, a de bonne grâce hissé sur ces hauteurs avec son cheval et son char. Chants, gaité franche, bonne prise de contact et c'est trop tôt, hélas, la dislocation dont le signal est donné par un petit discours de notre collègue Favre, apiculteur-député à Vallorbe, dans lequel il magnifie les abeilles et la famille.

G. S.

Section du Pays-d'Enhaut

Le 25 juillet, notre section fêtait le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation. Pour marquer cette date, notre Comité avait proposé une sortie chez un apiculteur expérimenté où l'on pût voir un rucher bien tenu et surtout un élevage de reines bien conduit. C'est donc l'établissement de Chili s/Monthey qui fut choisi.

Au nombre de trente-cinq, nos amis partent à 7 heures de Château-d'Oex pour Montreux où notre président de la Vaudoise, M. Soavi, nous rejoint. Le M. O. B., grâce à notre grand chef de gare, avait aimablement mis un wagon à notre disposition et à Montreux, comme à Aigle, nous trouvons suffisamment de place pour Monthey où nous arrivons à 11 heures. Pas moyen de se faire servir un potage, il y a grande fête de gymnastique et nous en sommes réduits à nous contenter du contenu de nos sacs. Toutefois, le jardin ombragé du Café de la Place nous permet de nous asseoir pour le pique-nique.

Restaurés, nous montons à Chili où nous trouvons M. Rithner avec toute sa famille. Nous pensions trouver des ruches pleines, mais notre hôte nous informe que le Valais, à part quelques exceptions, en est réduit à une bien faible récolte. Puis la visite des ruchettes commence dans un magnifique jardin garni d'espaliers et de treilles. Là, les conversations s'engagent et une discussion nourrie sur l'élevage des reines montre que si chacun a une manière à lui de pratiquer, tous arrivent plus ou moins au même résultat. C'est là la meilleure manière de profiter des expériences des autres. Dans les ateliers, les machines sont au repos, mais chacune a sa place dans la maison d'un constructeur de ruches. Chaque modèle est discuté, les avantages et les défauts de chacun sont mis au jour, à l'apiculteur de savoir en profiter.

Dans l'atelier, le président profite d'un moment d'accalmie pour relater très brièvement dans quelles conditions s'est formée notre section : sept ou huit membres faisaient partie de la section des Alpes, mais les distances nous empêchaient de participer aux réunions ; c'est alors qu'après avoir pris l'avis du Comité de la Romande, quelques apiculteurs se réunirent et fondèrent la section qui compte encore trois membres fondateurs : MM. Wehren, Combremont et Zulauf. Deux faits saillants sont rappelés dans la vie de notre société : la réception de la Romande en 1937 et le cours en montagne de 1942.

M. Soavi apporta les félicitations et les bons vœux de la Vaudoise pour que notre section vive et continue à progresser.

De sincères remerciements furent adressés à M. Rithner qui non seulement nous accueillit avec son amabilité coutumière, mais nous offrit un généreux Valais qui eut tôt fait de dérouiller ceux qui n'avaient encore rien dit.

Puis c'est le rendez-vous à la gare à 17 heures, par la pluie, et enfin la rentrée jusqu'à Aigle dans un wagon à bétail aménagé, puisque la Compagnie n'arrive pas à transporter tout le monde venu à Monthey ce jour-là.

Les participants, tous rentrés en bonne et due forme, garderont un bon souvenir de cette journée.

Un participant.

Société d'apiculture Pied du Chasseral

C'est au rucher de M. Jeanmaire, à Orvin, que le Pied du Chasseral avait convié ses amis le dimanche 4 juillet.

M. Jeanmaire possède un magnifique rucher construit par sa main experte, peuplé d'une vingtaine de ruches suisses et doté de tout le matériel indispensable à l'apiculture. Notre collègue nous fit voir de magnifiques colonies, mais pas trace de miel, aussi nous déclara-t-il : « Je n'ai jamais vu pareille misère depuis que je fais de l'apiculture. » Tout en nous montrant ses colonies, notre collègue nous fit part de ses expériences que nous, les jeunes, écoutions avec intérêt, afin de les mettre en pratique.

Une petite partie administrative nous réunit à la Crosse de Bâle où nous avons enregistré une nouvelle admission.

M. Stalder.

* * *

Notre programme des visites de ruchers nous a fait monter le 8 août à Chamfahy, à trois quarts d'heure de la Neuveville, mais à quinze minutes d'autobus, en pleine forêt, où se trouvent la ferme et l'orphelinat. Trois ruchers s'offrent à notre curiosité. On peut bien dire curiosité, car chacun se demande si, sur la hauteur, au milieu des prés, les ruches nous réservent une agréable surprise. Hélas ! Cette ruche, de race italienne pure, n'a pas pu faire mieux que ses compatriotes. Belle population, mais pas de provisions. Le sirop de secours lui permet de présenter une belle ponte.

Dans un petit pavillon de D.-B., il y a pourtant deux ruches très fortes auxquelles on n'a pas retiré les hausses. Nous avons l'agréable surprise d'y trouver quelques cadres assez bien garnis à côté d'autres dont les cellules sont vidées à un rythme quotidien qui s'accélère. Le troisième apiculteur nous présente des ruches suisses qui crieraient misère sans le sirop de secours, ce qui permet à la population de se maintenir.

Nos collègues nous ont réservé une très agréable réception dans le réfectoire obligeamment mis à notre disposition pour la partie administrative. Un chaleureux merci leur est adressé, puis le président procède à la réjouissante admission de trois nouveaux membres, puis il donne quelques renseignements sur l'approvisionnement du sucre pour l'automne.

Notre caissier, M. Baumann, nous fait part des intéressants renseignements qu'il a recueillis sur l'organisation seelandaise pour la sélection des ruchers.

Pour terminer, un échange de vues fait constater que l'assurance contre les maladies des abeilles a un urgent besoin d'être mise au point.

Rendez-vous le 5 septembre, à Lamboing.

M. St.



L'apiculture aux fêtes de Bex-les-Bains

Le Syndicat d'initiative et de développement de Bex avait organisé, le 26 juin dernier, une manifestation locale de grande envergure dans le but de lui permettre de poursuivre son activité dans la défense des intérêts de notre station thermale.

La section « Le Chamossaire », qui groupe les apiculteurs de Bex et environs, ayant été sollicitée de participer à cette joute pacifique, elle figura au cortège avec une voiture magnifiquement garnie, suscitant de frénétiques applaudissements de la part du public et de chaleureux remerciements du Comité d'organisation.

E. P.

Section d'Erguel-Prévôté

Réunion de groupe, St-Imier, 8 août 1943.

La réunion de St-Imier, qui clôturait la partie pratique 1943, a connu un plein succès. Près de cinquante fervents, parmi lesquels nous distinguons plusieurs épouses, avaient répondu à l'appel.

Dès l'arrivée en gare, le travail commence. La visite des quelques ruchers fait ressortir une nombreuse population fortement rationnée. C'est d'une façon générale la disette. Après quelques stations, nous arrivons dans le site enchanteur de la propriété de notre inspecteur. La sélection et l'élevage de reines devaient être l'apogée de la journée. Malheureusement, le rucher dans lequel les opérations se passaient était trop petit pour contenir une foule curieuse comme l'est l'apiculteur. Pour beaucoup, nous n'avons vu que « des sorties de rucher » suant et s'épongeant.

La gentille collation qui suivit fut des plus charmantes. Merci à nos amis de St-Imier.

Au cours de la discussion, M. Wiessmann, président, nous dit combien sa joie était grande aujourd'hui. Par un merci tout spécial, il fit honneur à la

cordiale réception comme St-Imier sait la faire. « J'adresse un chaleureux bonjour à nos amis du dehors », a dit en terminant l'orateur. Notons en passant la présence de MM. Mouche, La Ferrière, président de la section des Franches-Montagnes, qui nous dit son plaisir de se trouver parmi ses amis, Aubry, des Breuleux, Etienne, des Montagnes neuchâteloises. Tous se plurent à relever la beauté de la réunion.

La discussion prit fin sans toutefois oublier la question du sucre. Nous avons confiance en nos autorités qui sauront nous accorder ce dont nous avons besoin.

Bientôt, c'est l'instant du départ. Adieu Combe-Grède, auréolée du rocheux massif de Chasseral ; adieu cité horlogère, colorée des derniers feux du jour ; adieu amis de St-Imier. A vous aussi, Mme et M. Bohnenblust, nous voudrions vous dire le regret de vous quitter. Nous emportons de cette réunion de St-Imier, où tout fut pour plaire, un beau souvenir. A. J.

Section Ajoie-Clos-du-Doubs

Réunion pratique du 25 juillet 1943.

C'est au rucher de M. A. Bouvier, vétéran de la section, qu'eut lieu la séance pratique à laquelle assistaient une quarantaine d'apiculteurs venus d'un peu tous les coins du district.

Le pavillon d'une vingtaine de colonies, installé sur une terrasse surplombant la route, est très bien situé. Quelques beaux nucléi sont inspectés. Dehors, un essaim a bien bâti quelques feuilles gaufrées, mais est presque à court de provisions. Une ruche Calor, conduite en deux corps à couvain, très populeuse, montre une hausse assez bien garnie, mais M. Bouvier nous avoue avoir beaucoup nourri.

Puis, derrière le rucher, bien à l'ombre, car il fait très chaud, M. le président Beuret donne des renseignements précis sur les quantités de sucre à toucher pour le nourrissage d'automne. La question est importante et donne lieu à de nombreux échanges de vues.

Ensuite l'inspecteur cantonal R. Paumier expose la situation sanitaire des abeilles dans le district. Il recommande vivement d'appliquer préventivement le remède Frow en observant les règles édictées par M. le Dr Morgenthaler. (Voir le *Bulletin* N° 2, février 1942.)

M. Fleury, secrétaire de la Société d'agriculture, sollicité par M. Beuret, indique ce que sont les traitements désherbants et des arbres fruitiers, qui ont causé quelques méfaits.

Dans le jardin ombragé, c'est la dégustation du verre de l'amitié, généreusement offert par Mme et M. Bouvier. Un vigoureux « Qu'ils vivent et soient heureux » est chanté par toute l'assistance en reconnaissance de cette généreuse réception. M. Beuret, président, se fait l'interprète de tous pour remercier chaleureusement Mme et M. Bouvier et leur adresser des vœux de bonne santé.

Quelques admissions viennent encore grossir la section.

La séance virtuellement terminée, on se dit au revoir et c'est la rentrée en emportant un bon souvenir de cette belle journée. R. Paumier.

*
* * *

Les apiculteurs sont rendus attentifs à la disposition suivante prise entre l'Economie de guerre, section des marchandises et le groupement Ajoie-Clos-du-Doubs.

Si des ruches sont insuffisamment nourries pour affronter l'hivernage, les propriétaires peuvent adresser une requête motivée, avec nombre exact de colonies en péril, au président de la dite section ; ceci, du *1er au 10 septembre*, inclusivement. Toute demande, après ce délai, ne sera pas prise en considération.

A partir du 11 septembre, le président ou un surveillant visitera les colonies manquant encore de nourriture et distribuera, immédiatement, les coupes de sucre indispensable.

Cette mesure, qui n'est pas une faveur, concerne uniquement Ajoie-Clos-du-Doubs, parce que cette section, pour éviter des abus toujours possibles, a arrêté la distribution du sucre, secours d'été, à partir du 15 juillet, et n'a pas reçu autant de sucre supplémentaire que d'autres sociétés d'apiculture.

Le président : *Beuret.*

Miel du pays

J'achète toute quantité de miel pur au prix officiel en échange de

linges de lit, trousseaux, couvertures, rideaux, étoffes pour dames et messieurs.

Demandez offres et échantillons. Prix et choix absolument équivalents à toute concurrence.

Hans BICHSEL, à Berthoud (Berne)
ci-dev. Alb. Bichsel Fondée en 1894

Reines de choix 1943

provenant des meilleures souches. Peut s'adresser en toute confiance, au prix de fr. 10.—, à M. **Molleyres**, apiculteur, à **Vallon** (Fribourg).

Apiculteurs romands

Vendez votre miel romand

Au concessionnaire de l'O. F. G. S. M. romand
Afin qu'il reste pour les romands

Albert Steiner
Doubs 119, La Chaux-de-Fonds

CIRE GAUFRÉE (1^{re} qualité)
garantie 100 % d'abeilles. — Fabr. par gautrier, à grandes cellules et cellules normales
Nombre de cellules pour couvain : 560, 620, 640, 700, 750, 760, 800, 820. Nombre de cellules pour hausse (sections) : 660, 820, à feuilles minces. Gaufrage à façon. — Fonte de vieux rayons. Prospectus sur demande.

J. HÄNI, SENNIS, GÄHWIL (ST-GALL)

Encore une quinzaine de

jeunes reines

disponibles. **Fr. 12.—** franco.

Th. Wehrli, Arare (Genève).

Apiculteurs ! Quelques **reines 43** des meilleures souches seront disponibles jusqu'au 15 septembre, livrables marquées, avec cages d'introduction, contre remboursement, franco au prix de **fr. 12.—**.

Höhn Bernard, apiculteur, Chancy (Genève).

Suis acheteur de

cire d'abeilles

bien épurée provenant de vieux rayons fr. 6.— le kg., d'opercules fr. 6.50 le kg.
A. Mayor, Novalles.

Pour la

ruche suisse

de qualité on s'adresse aux constructeurs spécialisés :

STÆDELI FRÈRES

LA FERRIÈRE J. B.

Armoires à rayons, serveurs, cadres, etc.

Prix avantageux.

Pour une bonne ruche,

un rucher-pavillon moderne,

des accessoires de qualité,

adressez-vous aux spécialistes :

LIENHER frères, constructeurs,

Téléphone 7 13 24

SAVAGNIER (Ntel) Prix-courant franco

Assez de discussions ! Venez et jugez par vous-mêmes de

la ruche C. T. Calor

à parois doubles et isolées et cadres D.-B.

AU COMPTOIR SUISSE

(Halle V - Stand 1063)

NOS NOUVEAUTÉS :

- La C. T. Calor 1943 : considérablement améliorée
- Le plateau-séparateur à 6 entrées, spécialement conçu pour : Contrôle de l'essaimage, méthode des 2 reines dans une ruche, méthode de Snelgrove
- L'attirail d'élevage : 3 ruchettes d'élevage et 1 ruche pépinière pour fr. 21.—
- Le cadre à assemblage par mortaise : Grande facilité et rapidité de montage sans gabarit, automatiquement d'équerre et beaucoup plus solide.

J.-P. Cuénod & C^{ie}, Blonay
s. Vevey



MIEL DUPAYS
GARANTI PUR

BOITES & MIEL

imprimées en 4 couleurs,
1/4, 1/2 et 1 kg. contenu.
Bidons et boîtes en aluminium et en
fer blanc. — Demandez sans engage-
ment échantillon et prix-courant !

RÉCIPIENTS POUR LE MIEL en fer-blanc, en aluminium, en verre

« CAFAG », la boîte à miel de demain, munie d'une
magnifique impression en 4 couleurs, en français.

Prix très avantageux	1/4	1/2	1 kg.
50-100 pièces	Fr. —.23	— .28	— .34 par pièce
100-250 »	Fr. —.22	— .27	— .32 »
250 »	Fr. —.21	— .26	— .31 »

Sans impression 3 ct. en moins par pièce.

BOITES A MIEL en aluminium

	1/2	1	2 kg.
1-100 pièces	Fr. —.30	— .45	— .70 par pièce
100-250 »	Fr. —.28	— .41	— .66 »

BIDONS A MIEL (pour l'expédition postale aluminium)

	2	5	10 kg.
1- 50 pièces	Fr. —.98	1.80	2.65 par pièce
50-100 »	Fr. —.96	1.77	2.60 »

BIDONS DE TRANSPORT, première qualité, en fer-
blanc, suivant la réserve
Prix par pièce 25 kg. Fr. 10.50

BIDONS EN ALUMINIUM pour le transport. Un récipient pour la vie, propre, élégant, inoxydable. Conte-
nance : 25 kg. Malgré la solide construction, le prix est de Fr. 19.50

TOUS LES ARTICLES D'APICULTURE DEPUIS 1900

 **Meier Kuntén** Ad
Maison spécialisée pour l'apiculture